

# Pays, Pays, quand tu nous tiens



61

**S**aint-Honoré, Cluze-Bardenne, la Vieille Montagne, sont autant de noms qui ont une histoire et donc une âme, des lieux qui symbolisent pour certains d'entre nous des images floues d'une enfance déjà bien éloignée, des sourires qui se sont à jamais éteints, d'une autre vie, d'une autre époque.

Quel que soit l'épanouissement de l'homme mûr, il aura toujours le réflexe d'aller puiser dans son "terroir" des souvenirs qui fixent momentanément la vie, donnent des repères, des points d'ancrage dans une existence éphémère. Peut-être y a-t-il là un illusoire réflexe d'autodéfense contre la relativité du temps et des choses, une recherche inconsciente d'éternel dans un monde où nous ne sommes que des météores.

A chaque retour au village, j'ai toujours une vague impression, sinon de découvrir, mais de réapprendre plus profondément le pays, en cheminant à

travers ses sentiers et ses champs. En allant au-devant de lui, je vais au devant de moi-même. La route de Mont devient alors plus qu'un but de promenade. C'est un véritable pèlerinage où je flâne, heureux dans une aura de paix. Je réalise alors que la vraie vie est dans le grand songe intérieur, dans le laboratoire où s'élaborent les rêves de l'humanité qui projettent l'homme en dehors de ses réalités quotidiennes, pour le faire accéder à un univers confus, foisonnant, à l'image des campagnes d'ici, où l'on peut se perdre mais où l'on finit toujours par retrouver dans le champ de son regard, une église ou une ferme. Je suis le plus sédentaire des voyageurs, dans une course à la mémoire perdue, face à des retrouvailles invisibles. ➔

Il faut réemprunter les chemins de ses errances et toujours revenir au point de départ. Je suis retourné sur ma colline, la Vieille Montagne. Une fois de plus, j'ai choisi d'aborder le village à la saison de la solitude. Il y a une lenteur qui appartient à ce pays, qui se faufile entre les ondulations presque pimpantes des premiers contreforts du Morvan et les proches plaines du Bazois.

Dans cette région où les collines sont des repères, les nuits sont fraîches. Tout cela pour dire l'isolement de cette région, la rudesse à jamais apparente de ses hivers, une sorte de lente approche qui vous saisit de l'intérieur.

A refuser le trop connu, le trop visible, je m'aventure dans ces contrées où le temps ne semble guère passer. Il me faut une main tendue, un regard sensible, un souvenir cher, pour que le pays prenne forme. Il est alors dans ma tête comme il est dans mon cœur.

62

A me promener en zigzag dans ma campagne pour m'y retrouver des racines, une mémoire et des traces, je comprends que le pays éternel a une consistance, une allure palpable que les cartes de géographie, les manuels scolaires et les livres d'images ne trompent pas leur monde.

L'âme de cette contrée tient du sol et de la «race». Elle s'exprime depuis des siècles dans la bonne et la mauvaise fortune. Elle murmure au cœur de chacun des fils du vieux village la même chanson que Vauban entendait sur ses chemins de guerre. Elle crée une parenté, des devoirs, un espoir. Dans le mot patrie, il y a d'abord le lien filial, une délicate alchimie de mythes et de passions concrètes.



■ La Vieille Montagne St Honoré-les-bains

Le sol et la nature ont formé l'homme à leur image et à leur ressemblance. Le Morvandiau a fait avec sa terre un mariage d'amour. Ecoutez tous ces exilés travaillés par le spleen à Paris où ailleurs, ils ont le pays dans la peau. Cet attachement est à la fois lucide et fidèle. Il n'y a rien là d'outrageusement romantique. En s'abandonnant parfois dans la solitude à la rêverie, aux échappées pudiques du cœur et de l'âme, on se nourrit de la musique intérieure plus que de son action parmi les hommes. La fidélité anime toujours cette population qui a donné tant d'autres moissons pour les charniers de toutes les guerres. Il y a alors le don de la mémoire qui permet de respirer à deux niveaux, le présent et le passé, dans une vie tissée de souvenirs.

Nos ancêtres qui ont façonné cette terre vivent dans les cœurs. Ils parlent et inspirent. Ils sont la référence quotidienne et racontent une longue histoire de générations en sabots, de descendance essaimées à travers les villages, mais toutes pétries par la glèbe, l'arbre, l'eau, le trésor mélan-



colique que chaque compatriote reçoit au berceau et qu'il protège avec tendresse contre une civilisation fondée sur l'instant et l'oubli. C'est ce qui me pousse à remettre mes pas dans ceux de mes aînés, à maintenir sinon créer. Cette contrée, figée dans l'espace, enclavée dans ses montagnes noires, a le charme mais aussi les défauts de son isolement qui donne trop souvent à ses habitants l'individualisme sourcilieux des insulaires, d'où les dangers qui touchent à la prospérité de cette région.

Ce malaise est accentué depuis un peu plus d'un siècle par une baisse effrayante de la démographie. L'asile de paix, la haute citadelle de silence et d'eaux vives va-t-elle devenir une "solitude" où l'on entendra, l'été, dans une sorte de sons et lumières gigantesques, la ritournelle du temps passé ? La longue mutation du temps ne peut se faire qu'avec une ferme volonté de se battre pour son avenir en gardant la mémoire ancienne de l'homme, des traditions, de la langue, de la terre... et tout cela pour en arriver à un hameau d'une vingtaine d'habitants de nos jours (126 au recensement de 1896), qui n'en n'a pas moins une histoire riche et ancienne, dont une plus intime d'être le berceau de ma famille par la branche paternelle depuis plus de deux siècles.

## CLUZE-BARDENNE

Aussi loin que vont mes souvenirs, les images les plus belles de mon enfance ont pour toile de fond le hameau de Cluze-Bardenne et la Vieille Montagne. Celle-ci, grande dame, aux formes alourdis par le temps, sait encore émouvoir le passant attentif, par ses nuances de couleurs, surtout à l'automne où la diversité de ses tons chauds lui donne l'éclat d'une lady dans une robe de cocktail.

Majestueuse sans arrogance, imposante mais discrète, elle semble veiller depuis des millénaires sur le calme de nos contrées, et incarne par sa présence, la mémoire du temps et plus particulièrement pour moi "la sentinelle de mon enfance".

Cluze-Bardenne, un nom qui claque comme un drapeau, une consonance un peu particulière, et il n'en faut pas plus pour alimenter une hypothèse longtemps défendue quant à l'origine du nom de ce hameau.

**S**elon la version qui m'a souvent été racontée, Cluze-Bardenne aurait pour racine une bataille au cours de laquelle un chef arabe nommé Bardenne serait tombé ou aurait été tué dans une cluze ou vallée. Si l'on s'en réfère à la topographie des lieux, le village est en effet entouré de collines et offre l'aspect d'une cluze. Par contre, la phonétique de Bardenne est plutôt germanique. Il semble qu'il s'agisse là d'une confusion entre eux théories historiques parmi lesquelles il est pratiquement impossible de trancher.



■ Cluze Bardenne au début du XX<sup>e</sup> siècle

### Deux hypothèses s'affrontent.

- **Selon saint Grégoire, en 406**, les Vandales (peuple germanique), se précipitent sur la Gaule avec à leur tête Gundéric. Il est plus probable que nos contrées ont été "visitées" par ces barbares dont le nom est resté dans notre langue comme qualificatif aux destructeurs ignorants et brutaux.

- **Selon monseigneur Crosnier**, la ruine définitive de Saint-Honoré, Cluze-Bardenne et autres villages ne se serait opérée qu'au VIII<sup>e</sup> siècle par les Sarrazins (nom donné au Moyen Age aux musulmans berbères). Autun, ville pillée en 725, a été la pointe avancée de cette invasion. Les troupes qui ont dévasté notre village étaient alors constituées d'une avant-garde, hélas particulièrement active. Le village des Sarrazins, situé derrière la Vieille Montagne aurait pu être le campement avancé de ces envahisseurs (il ne s'agit là que d'une appréciation personnelle). ➔

Rappelons pour mémoire que la Gaule a subi trois invasions des Sarrazins :

- La première de 711 à 713 après leur conquête de l'Espagne sur les Wisigoths ;
- La seconde, celle qui nous concerne, de 718 à 725 (?), conduite par le gouverneur sarrazin d'Espagne Al Samh ou Sama. Battu à Toulouse par Eudes en 721, il réussit cependant à infiltrer ses colonnes jusqu'au sud du Morvan en 724-725 ;
- La troisième, plus connue dans nos manuels d'histoire et conduite par le gouverneur d'Andalousie Abd Al Rahman, a été vaincue comme chacun le sait, par Charles Martel à Poitiers en 732.

Seule, en fait, une analyse objective de l'appellation latine du village, permet une approche assez crédible quant à l'origine de son nom actuel.

#### Attestation ancien français

Cluze-Bardenne devient Cluze-Bardel. Cluze-Bardel est sans analogie latine. Il ne semble pas que ce nom soit, en effet, un dérivé latin, car le rapprochement en ce qui concerne Bardel serait Bardella, Bardellus ou Bardilla. Or ces termes n'existent pas en latin où ils n'ont pas été productifs en français selon le cheminement de la phonétique historique.

#### Attestation latine

La notation attestée sous la forme ancienne Clausum Bardorum détermine une tout autre interprétation. Il s'agit bien des termes latins :



- Clausus : le clos ou l'enclos et Bardus le Barde (poète gaulois)
- Clausus est l'accusatif singulier de Clausum, Bardorum le génitif pluriel de Bardus

Clausum Bardorum (Cluze-Bardenne) se présente littéralement comme la traduction de l'enclos des bardes. ■

Lors des invasions barbares, le dernier des habitants de Cluze-Bardenne se serait enfui devant les envahisseurs en laissant échapper de ses lèvres tremblantes ces quelques vers :

**Ton sol jusqu'alors si prospère  
Ô Gaule, pays de héros !  
Pillé, brûlé, saccagé,  
Verra-t-il la nuit dernière  
Qu'on nomme le fatal repos ?**

**Oublies-tu que jadis nos pères  
Passèrent comme l'ouragan  
Sur leur pays atterré ?  
Entends-tu les cris de nos frères  
Vaincus, mourants, couverts de sang ?**

**Courage, encore un peu de gloire ;  
Reprends ton glaive triomphant ;  
Cassé, brisé... pardonné !  
Courage ! Mais non la victoire  
N'aime pas les monts du Morvand !**

Cluze-Bardenne était bien l'enclos des poètes.

